YASMINA KHADRA, *Dieu n'habite pas La Havane*

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/12239>

DOI : 10.4000/studifrancesi.12239

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 176

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « YASMINA KHADRA, *Dieu n'habite pas La Havane* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 04 juillet 2018, consulté le 17 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/12239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.12239>

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

YASMINA KHADRA, *Dieu n'habite pas La Havane*

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

YASMINA KHADRA, *Dieu n'habite pas La Havane*, Paris, Gallimard, 2016, 295 pp.

- 1 Yasmina Khadra (nom de plume de l'écrivain algérien Mohammed Moulessehoul) a choisi, cette fois, de situer son histoire à Cuba, lors de l'avènement au pouvoir de Raoul Castro et des premières ouvertures libéristes de ce dernier, qui changent, ou mieux bouleversent, peu à peu la vie sur l'île, surtout la vie de ces «fonctionnaires» qui, comme le protagoniste Juan del Monte, dit Don Fuego, perdent leur poste. Don Fuego, désormais sur la soixantaine, est encore un célèbre chanteur de rumba dans un fameux cabaret de La Havane, où il a chanté pour Fidel Castro et les Grands du régime. Lors de la vente du cabaret, il perd son travail et entre en crise: c'est la vie du personnage à partir de cette crise, vite réabsorbée car la force d'une nouvelle passion pour une adolescente étrange et dangereuse la gomme, qui nous est contée dans le roman. L'histoire réussit à lier le lecteur, grâce aussi aux mécanismes de roman policier mis en œuvre, que Yasmina Khadra sait manier en maître, mais ce qui attire surtout dans ce roman (jugé plutôt sévèrement par la critique), c'est l'ambiance de Cuba, et en particulier de sa capitale, en train de perdre sa vieille peau sans en avoir encore trouvé une nouvelle. Une Cuba fatiguée, qui a perdu la force idéale qui l'avait lancée vers l'avenir, sous le guide de son «líder máximo», et qui est désormais prisonnière d'une «nomenklatura» arrogante et dangereuse, incapable de trouver de véritables alternatives à un modèle de vie qui ne fonctionne plus depuis longtemps. Un roman passionné, parfois cruel et mélancolique, qui se clôt toutefois sur une note positive, celle qui caractérise, somme toute, la vie de Don Fuego et préfigure, peut-être, l'avenir de l'île: «En vérité, l'on ne perd jamais tout à fait ce que l'on a possédé, l'espace d'un rêve, puisque le rêve survit à sa faillite comme survivra à mes silences définitifs ma voix qu'on entendra, longtemps après ma mort, s'élever des plantations, se répandre

dans la nuit comme une bénédiction, jusqu'à ce que je devienne l'éternel hymne à la fête que j'ai toujours voulu être» (p. 295).